Médiévales

Langues, Textes, Histoire

56 | printemps 2009
Pratiques de l'écrit

Esquisse en vue d'une anthropologie de la confiscation royale. La dispersion des biens du cardinal Balue (1469)

Towards an anthropology of royal confiscation. The dispersion of Cardinal Balue's property (1469)

Julie Claustre-Mayade

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/5582>

DOI : 10.4000/medievales.5582

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2009

Pagination : 131-150

ISBN : 978-2-84292-232-0

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Julie Claustre-Mayade, « Esquisse en vue d'une anthropologie de la confiscation royale. La dispersion des biens du cardinal Balue (1469) », *Médiévales* [En ligne], 56 | printemps 2009, mis en ligne le 02 novembre 2010, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/5582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.5582>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Esquisse en vue d'une anthropologie de la confiscation royale. La dispersion des biens du cardinal Balue (1469)

Towards an anthropology of royal confiscation. The dispersion of Cardinal Balue's property (1469)

Julie Claustre-Mayade

- 1 « Faites grâce, sire ! N'est-ce donc pas assez qu'on ait donné tous mes biens à mes juges, ma vaisselle à monseigneur de Torcy, ma librairie à maître Pierre Doriolle, ma tapisserie au gouverneur de Roussillon ? »
- 2 Ainsi s'adressait Guillaume de Harancourt, alors prisonnier à la Bastille depuis quatorze ans, au roi Louis XI en 1483, d'après Victor Hugo. Quatre siècles après la disgrâce de l'évêque de Verdun, *Notre-Dame de Paris* transmet à la postérité le scandale du sort fait par Louis XI à l'un de ses évêques et des confiscations qu'il ordonna en 1469. Le prisonnier implorait la grâce pour sa personne, déplorant la perte de biens auxquels il semblait tenir – vaisselle, librairie, tapisserie. Leur dispersion est évoquée comme un violent arrachement et un douloureux dépouillement. En réalité, Hugo attribue à l'évêque de Verdun, Harancourt, arrêté en même temps que le cardinal-évêque d'Angers Jean Balue, la propriété originelle des biens qui furent confisqués sur Balue avant d'être répartis entre des favoris du roi. Il lui fait également mentionner le fait que certains de ses biens servirent à rémunérer les services des « juges » qui l'avaient jeté en prison et interrogé¹. Hugo retrouve ainsi les protestations lancées dès le règne de Louis XI. Thomas Basin n'avait-il pas campé Louis XI en tyran cruel jetant ses prétendus ennemis dans des cachots infects, les privant de leurs bénéfices et les « troublant dans leur possession »² ? Il avait accusé le roi de manœuvres frauduleuses, visant à extorquer les biens de ceux que ses agents encourageaient à dénoncer, la moitié des biens des personnes dénoncées revenant aux dénonciateurs et l'autre moitié au roi³. Quatre cents ans avant Hugo, pour Thomas Basin, Louis XI était le roi qui usait à

tort de son droit de confiscation. Les saisies furent très nombreuses sous son règne, dès ses débuts, frappant pour commencer les disgraciés du changement de règne, comme Antoine de Chabannes⁴. Mais, en dépit de la réputation d'avidité du roi, elles n'enrichirent guère le domaine royal⁵. En effet, les saisies prononcées sur les alliés de ses adversaires – les ducs de Bretagne, de Guyenne, de Bourgogne en particulier – furent levées par des accords successifs et lorsque ces confiscations furent durables, le souverain les redistribua à ses serviteurs « ou à ceux qu'il voulait compromettre à ses côtés »⁶. Les confiscations de ce règne auraient donc moins à voir avec les besoins des finances domaniales qu'avec la circulation des biens et avec ce que l'on a appelé sa « politique de gratification »⁷. C'est cette manière spécifique dont circulent certaines choses au Moyen Âge que l'on voudrait tenter ici d'explorer sur le terrain, propice, du règne de ce Néron médiéval que fut Louis XI.

- 3 La confiscation peut être considérée comme une manière de faire circuler les biens, à côté du don, du legs, de la vente, du vol, qui a la spécificité de faire intervenir un acteur investi d'une autorité publique, dont le domaine grossit en principe des confiscations qu'il prononce. En une première approche, elle ne relève donc ni du don, ni du commerce, mais du tribut, comme le prélèvement fiscal, ou encore le droit d'aubaine qui récusait à l'étranger au royaume la capacité à transmettre ses biens et qui, en conséquence, les faisait revenir au roi. Tout seigneur justicier peut prétendre à la capacité de confisquer aux XII^e et XIII^e siècles⁸ et, à partir de la fin du XIII^e, elle caractérise les barons et le roi. À la différence de la fiscalité, qu'elle soit seigneuriale, royale ou municipale, qui a suscité de longue date de nombreuses études, la confiscation n'a pas fait l'objet d'une histoire socio-économique propre pour les siècles médiévaux. À l'exception de l'historien du droit Pierre Timbal⁹, seuls des juristes et des spécialistes des finances royales l'ont mentionnée dans leurs études sur le domaine royal. Les spécialistes du domaine, défini comme ensemble de biens publics de nature spécifique, y voient un revenu « casuel » et imprévisible et consacrent l'essentiel de leurs études, financières ou juridiques, au domaine immuable et à ses ressources stables, dont l'inaliénabilité est en outre de plus en plus fortement affirmée aux XIV^e et XV^e siècles¹⁰.
- 4 Or cette double approche rencontre deux écueils. D'une part, on constate bien souvent, comme dans le cas de Balue, que la confiscation, loin de grossir immanquablement le domaine, nourrit au contraire la réserve royale d'objets de dons et qu'elle est donc une source d'aliénations de biens tombés dans le domaine. D'autre part, bien qu'elle soit connue des législations des hautes époques médiévales – droit franc et droit de Justinien¹¹ –, qu'elle ait sanctionné en droit coutumier médiéval les crimes les plus graves – lèse-majesté, hérésie, faux monnayage, suicide, usure¹² –, et qu'elle ait accompagné toute peine capitale perpétuelle – condamnation à mort, emprisonnement perpétuel, bannissement¹³ –, on constate que bien des confiscations n'ont pas procédé de sentences judiciaires, mais de décisions du Conseil royal qui confiait ces cas à des commissions *ad hoc*¹⁴ et non à des cours de justice préexistantes. C'est pourquoi l'histoire des confiscations médiévales résiste aux approches strictement financières et juridiques. Or l'historien a tout intérêt à suivre de plus près ce pouvoir de captation à l'origine d'une redistribution des biens des sujets. Autour de 1300, la réflexion scolastique, en particulier celle du théologien Jacques de Viterbe¹⁵, a justifié le droit de confiscation du roi de France au moment où, précisément, Philippe le Bel procédait à des saisies répétées sur les Juifs, les Lombards et les Templiers. Elle faisait du prince le

rerum custos, procurator et distributor, c'est-à-dire le gardien, procureur et distributeur des choses. Au nom du bien commun, la souveraineté était considérée comme maîtresse de la circulation des biens, apte à procéder aux confiscations pénales, aux transferts de propriété comme à la fiscalité¹⁶. En passant d'une approche juridique et financière à une approche anthropologique et socio-économique, on souhaite suggérer ici sur un cas bien documenté ce que l'historien gagnerait à considérer la pratique de ce pouvoir de confiscation et à se demander en quoi ce mode particulier de circulation affecte les biens, leur valeur, leur nature.

- 5 Le procès Balue, auquel Hugo fait allusion, est l'un des multiples scandales qui ont émaillé le règne de Louis XI¹⁷ et il a laissé un nombre particulièrement élevé de traces relatives à la confiscation des biens de l'accusé. Jean Balue était cardinal-évêque d'Angers et l'un des principaux conseillers de Louis XI à partir de 1464 et jusqu'au printemps 1469¹⁸. Venu d'un milieu modeste, il se fait clerc en 1457, décroche la licence ès lois, devient un protégé de Jacques Juvénal des Ursins, alors évêque de Poitiers. Il entre ensuite au service de l'évêque d'Angers, Jean de Beauvau, et devient chanoine d'Angers en 1461. Présenté au roi en 1463, il obtient de lui de multiples prébendes et bénéfices. Entre 1464 et 1467, il devient aumônier et confesseur du roi, « premier du grand conseil du roy¹⁹ », évêque d'Évreux puis d'Angers, cardinal-prêtre enfin au titre de Sainte Suzanne en septembre 1467. Le chapeau de cardinal vient ainsi récompenser ce à quoi il travaille pour le compte du roi au sein du clergé du royaume, à savoir la révocation de la Pragmatique Sanction de 1438. Après l'entrevue de Péronne et l'humiliation subie par le roi à Liège devant le duc de Bourgogne en octobre 1468, il est tenu pour responsable de cette situation, lui qui s'était vu confier par le roi la préparation de l'entrevue et les difficiles négociations de Louis XI avec le duc. Quelques mois après, des documents compromettants ayant été opportunément trouvés²⁰, il est arrêté en même temps que l'évêque de Verdun pour trahison et ses biens sont mis en la main du roi le 8 mai 1469. Il reste pendant onze ans captif du roi, sans voir son procès aboutir, le roi ne pouvant prétendre juger un cardinal. En 1480, il est enfin délivré par Louis XI et rejoint Rome, mais ses biens, à l'exception peut-être de ses livres²¹, ne lui sont pas rendus. Ce n'est qu'en 1484, alors qu'il est de retour en France comme légat du pape²² et qu'il demande la restitution de ses biens, que Charles VIII, « afin d'acquitter [de ces choses] l'âme » de son père Louis XI, propose de lui remettre 20 000 livres tournois pour le dédommager²³. Si la saisie des biens était une mesure conservatoire quand elle fut réalisée en 1469, l'énormité du crime pouvant donner lieu à la confiscation²⁴, elle s'est donc ensuite avérée définitive et ce, en l'absence de condamnation de Balue.
- 6 Ses biens meubles, saisis au printemps 1469, furent hâtivement vendus au profit du Trésor ou distribués par le roi entre ses favoris. Cette opération largement rendue publique visant un ancien protégé de Louis XI qui avait accumulé les honneurs et les richesses a suscité de nombreux récits et commentaires. On peut donc suivre l'évaluation, les changements de main et ce que l'on peut considérer comme une conversion de certains biens de Balue.

Un faisceau de sources pour un « scandale »

- 7 Le procès Balue est précisément un « scandale », c'est-à-dire un litige traité en justice et qui fédère des discours publics univoques²⁵. La publicité qui confère à la disgrâce de

Balue le caractère d'un scandale s'explique à tout le moins par deux raisons convergentes. Comptent d'abord l'envie et l'impopularité suscitées par la très rapide ascension de Balue, Poitevin de petite naissance parvenu en cinq ans à entrer dans la *familia* du roi, ascension qu'ont rapportée le journal de Jean Maupoint²⁶ et le *Compendium* de Robert Gaguin²⁷. Son impopularité dans une partie du clergé français, notamment à l'université de Paris, était également due à la révocation de la Pragmatique Sanction à laquelle il travaillait pour le roi. La nécessité pour le roi d'offrir aux Parisiens et à tous les sujets, inquiets de sa faiblesse face au duc de Bourgogne, un responsable à l'humiliation de Péronne a fait le reste. C'est ainsi moins d'un mois après la publication à Amboise, le 24 mars 1469, du traité de Péronne, que Louis XI fit arrêter Balue, à savoir le 23 avril 1469.

- 8 De ce fait, aux pièces administratives qui accompagnent la saisie des biens s'ajoutent des passages de chroniques, des chants et ballades à la tonalité sarcastique et moraliste. Une multiplicité de regards se sont posés en 1469 sur Balue et sur ses biens. Les pièces dont on dispose se répartissent en quatre ensembles. Premièrement, un compte détaillé de la saisie des biens meubles, qui s'étend sur 58 feuillets, et qui a été établi par le notaire et secrétaire du roi Pierre de Lailly, énumère la vaisselle d'argent, la vaisselle blanche, les ustensiles domestiques, les livres, les tapisseries, le linge, les lances de Balue²⁸. La partie « recettes » du compte fournit la prise, c'est-à-dire l'évaluation en numéraire, des biens saisis, la partie « dépenses » indique les bénéficiaires des dons faits par le roi à partir de cette saisie²⁹. Deuxièmement, une copie moderne a conservé une enquête lancée au printemps 1469 à l'initiative du frère de Balue. Elle recueille les témoignages sollicités par Nicolas Balue et sa femme, nommée Philippe Bureau, qui étaient détenteurs dans leur hôtel d'une grande partie des biens du cardinal et qui s'opposaient à leur saisie. Ils se disaient récipiendaires de dons faits par le cardinal et ainsi dépossédés par le roi de ces biens reçus en don³⁰. Les témoignages particuliers de Michelle Dauvet, « femme de noble homme maistre Guillaume de La Haye conseiller du roy nostre sire en sa cour de parlement et son president des requestes du Palais »³¹ et fille de Jeanne Boudrac et de Jean Dauvet³², de Geoffroy Cœur³³, époux de Isabelle Bureau³⁴ belle-sœur de Nicolas Balue, de Simon Bureau³⁵, beau-frère de Nicolas Balue, enfin de Jean Angenoust³⁶, sont particulièrement précis sur les tapisseries données par le cardinal et qui décoraient l'hôtel de Nicolas Balue à Paris. L'« information » lancée par Nicolas Balue fait ainsi défiler quatre membres de familles de gens du Parlement, liées depuis la fin du mois d'août 1467 au roi et à la reine, au cardinal, comme entre elles, par des relations très étroites. Ces liens « professionnels », tissés entre des détenteurs des hauts offices de loi royaux, se doublent de liens de mariage et de compaternité, noués au cours de réceptions racontées par le chroniqueur parisien Jean de Roye³⁷. Cet auteur livre une troisième pièce, un récit de la « prise par inventaire » et de la distribution des biens mobiliers de Balue, dans sa chronique du règne de Louis XI³⁸. Il relate la disgrâce de Balue et, contrairement à Jean Maupoint, dont le journal se clôt sur cette arrestation spectaculaire qui fait suite à la non moins spectaculaire réception que le cardinal donna pour sa promotion au cardinalat³⁹, il relate également le sort des biens de Balue. Jean de Roye était notaire du roi au Châtelet de Paris, il fut chargé avec un deuxième notaire, Henry Le Wast, des écritures des opérations d'inventaire, auprès des trois commissaires, Barthelemy Claustre, conseiller au Parlement, Henry Mariette, lieutenant criminel du prévôt de Paris et Jean Potin, examinateur au Châtelet de Paris, nommés par le roi pour mener l'enquête sur la localisation des biens du cardinal, en faire l'inventaire et les saisir. Dans sa chronique,

Jean de Roye passe vite sur la saisie et néglige l'opposition du frère de Balue à cette saisie, bien qu'il ait lui-même copié sa requête et l'enquête rapidement menée auprès des témoins fournis par Nicole Balue⁴⁰. Il est en revanche précis sur les dons et distributions auxquels le roi procéda avec les biens saisis sur Balue, indiquant et les principaux bénéficiaires et la nature de ces biens, proposant même sa propre estimation pour l'un d'eux. Enfin, quatrième ensemble de pièces, des chants et ballades satiriques contemporains de l'affaire ont évoqué la chute de Balue, qui ne manquent pas de mentionner la confiscation et la dispersion des biens de ce parvenu⁴¹. L'affaire Balue illustre pour l'un de ces chants le principe moraliste des vicissitudes de la fortune : « Qui trop hault monte chiet en bas ». Une autre de ces pièces intitulée le *processus Balue* évoque brièvement son arrestation puis la confiscation de ses biens dans une perspective moraliste :

- 9 « Ses chevaux bagues et vesselle/furent incontinant donnee/fye toy en fortune c'est telle/qui en peu de heure est virée/sa face brune as la tournée/tu n'es pas seul qu'elle a pugny/Boèce abaissa et Pompee/et Enguerran de Marigny⁴². »
- 10 Une autre ballade semble revendiquer une part du produit de la confiscation :
- 11 « Prince, que j'aye sa peccune/ou la plus part de sa toyson/et aille vivre en Pampelune/le cardinal de Montbason⁴³. »
- 12 On dispose donc de plusieurs discours sur cette fortune mobilière, sur les mêmes biens, évalués, décrits assez précisément, objets de revendications, biens dont le roi se veut le grand dispensateur. Ce sont en particulier les pièces de tapisserie et le linge d'apparat qui sont âprement disputés.

La valeur des biens de Balue

- 13 Le compte abrégé fait état d'une somme totale supérieure à 14 000 livres parisis pour la prise des seuls biens meubles saisis à Paris⁴⁴ sur le cardinal : plus de 6 000 l. p. en numéraire, 4 000 l. p. d'argenterie, 200 l. p. de robes et de draps, 95 l. p. de divers ustensiles, 800 l. p. de livres, plus de 500 l. p. de tapisserie et de linge, plus de 600 l. p. de fourrures et autres biens, dont un drap d'or. Les revendications du frère de Balue ne portent que sur les robes, draps, ustensiles, tapisseries⁴⁵. Certains de ces biens revendiqués par Nicolas Balue ont impressionné le notaire et chroniqueur Jean de Roye. Le premier de ceux-ci est le drap d'or, décrit d'après le compte détaillé, comme « un drap d'or à plusieurs feuillages sur champ vermeil de vingt-quatre aunes un quart⁴⁶ ». Pris à 533 livres 10 sous parisis, soit 26 l. p. l'aune environ, il s'agissait d'un drap en velours de soie, au fond couvert d'or et décoré de feuillages⁴⁷. Selon Jean de Roye, ce « beau drap d'or tout entier contenant vingt-quatre aunes et un quart » « bien valoit XII^c écus », soit 50 écus l'aune, ce qui est le prix d'un drap d'or apparaissant dans l'inventaire des biens de Jacques Cœur en 1453⁴⁸. Vient ensuite une pièce d'écarlate de Florence, soit une variété particulière de drap de laine dont la ville toscane s'était fait une spécialité⁴⁹. Mesurant 13 aunes à 50 s. p. l'aune⁵⁰, elle est prise à 35 l. p. S'y ajoutent des fourrures, soit 33 « martres zibelines », fourrures de luxe, de couleur écarlate, prises à 16 l. 10 s. p. et un manteau de cote de martres zibelines prisé à 8 l. p.
- 14 Mais les témoignages des proches ayant fréquenté l'hôtel de Nicolas Balue et de Philippe Bureau⁵¹ se focalisent plutôt sur les tapisseries qui habillaient les murs de certaines pièces, art dont la vogue s'élargissait alors⁵², au-delà de l'étroite clientèle

princièrre qui était la sienne vers 1400, à une clientèle de prélats et de grands officiers⁵³. Ces tapisseries, d'après le compte détaillé de la saisie, consistent d'abord en trois « chambres de tapisserie ». Une chambre de tapisserie était un ensemble mobilier composé de ciel, dossier et courtépointe, courtines et tapis de murailles, soit un ensemble de pièces tissées destinées à couvrir murs et meubles d'une pièce d'un hôtel⁵⁴. De telles tapisseries étaient appréciées pour leurs qualités thermiques et ornementales. De ces trois chambres, l'une est décrite sur champ vert à personnages de bûcherons et lapins, l'autre sur champ vert à arbres, fleurs et rinceaux, la troisième blanche, rouge et verte. Il s'agit là pour les deux premières d'un genre de tapisseries appelées « verdure » très en vogue et d'élaboration assez simple, alors susceptibles d'une production en série⁵⁵, figurant une nature verdoyante et généreuse, où s'activaient des bûcherons, des vendangeurs ou des bergers⁵⁶. Complétées par quelques menues pièces, elles sont prisées à 450 l. p. La somme totale, si elle n'a rien à voir avec les 5 000 écus d'or que coûta la chambre de tapisserie commandée par le duc de Bourgogne en 1459 à Pasquier Grenier⁵⁷, est en rapport avec celles – qui coûtèrent 50 à 300 livres selon les pièces – que déboursa le cardinal de Bourbon en 1469 auprès de tapissiers flamands pour le décor de son hôtel de Moulins⁵⁸. D'après les témoignages recueillis à la demande de Nicolas Balue et de Philippe Bureau, témoignages dépendants des différentes rencontres des témoins avec Balue et de leurs visites à l'hôtel de Nicolas Balue, ces trois chambres ont été assurément données à Nicolas et Philippe. L'une, la chambre rouge, verte et blanche, qui aurait été commandée auprès d'un marchand parisien, Mesmin Boileau⁵⁹, était destinée spécifiquement à la gésine de Philippe Bureau. Les témoignages prétendent aussi que ces dons ont fait l'objet de discussions assez suivies avec le cardinal. Simon Bureau et Geoffroy Cœur évoquent des « pourparlers » entre le cardinal et Geoffroy Cœur, d'une part, chez la demoiselle de Merry⁶⁰, entre le cardinal et la dame de Montglat, mère de Philippe Bureau⁶¹, d'autre part, chez Nicolas Balue⁶², afin de pourvoir à la gésine de celle-ci.

- 15 L'enquête éclaire les circonstances du don des tapisseries à Nicolas Balue et Philippe Bureau. Une partie de ces biens ont été donnés, selon le témoignage de Michelle Dauvet, depuis la réception de son chapeau de cardinal par Jean Balue, soit en septembre 1467 pour la date officielle, soit en novembre 1468 pour la cérémonie et la fastueuse réception qu'il offrit alors à Paris. Les témoignages rappellent que Balue avait fait en sorte que le couple, marié depuis septembre 1467⁶³, emménage « aussi honorablement que hostel de Paris⁶⁴ » et qu'il l'avait pourvu d'« une des belles chambres qui fust en la ville de Paris⁶⁵ » en prévision de la « gésine » de Philippe Bureau. Balue avait alors accumulé une grande fortune. À la pension annuelle de 2 000 l. t. qu'il tenait du roi, vinrent s'ajouter 6 000 écus lors de la remise du chapeau, en sus des revenus tirés de ses bénéfices ecclésiastiques montant environ à 7 000 l. t.⁶⁶. Le cardinal, quand il était à Paris, logeait dans l'hôtel de son frère depuis février 1469 et y recevait notamment ceux qui sollicitaient sa faveur, comme ce Jean Angenoust, venu solliciter une bourse du collège de Navarre pour un de ses fils⁶⁷. Le cardinal, comme confesseur du roi, était maître de la collation des bourses de ce collège qui était une voie d'entrée sûre dans les carrières des hauts offices royaux et des grands bénéfices ecclésiastiques⁶⁸. Le cardinal avait fait transporter à l'hôtel de son frère tous ses biens meubles, y compris ses livres qu'il « retenoit pour luy » d'après le témoignage de Michelle Dauvet⁶⁹. Parmi les biens saisis à cet hôtel figurent des pièces de linge dont certaines étaient marquées à la devise ou aux armes du cardinal. Il s'agit de deux pièces de velours pers destinées au ciel d'une chambre et brodées de la devise « jamais », de

vingt-sept boîtes de vingt-quatre pièces de broderie à la même devise et de deux pièces de drap violet aux armes du cardinal⁷⁰. Les tapisseries ne sont pas concernées par ces marques d'identité du cardinal, elles qui ont été commandées pour le jeune couple, à suivre les témoins.

- 16 La requête de Nicolas Balue en vue de recouvrer les biens saisis à son hôtel insiste sur la grossesse de l'épouse, évidemment pour éveiller la pitié du souverain⁷¹. Les témoignages aussi y insistent pour justifier le don du cardinal et mieux soutenir la revendication de propriété du couple sur les tapisseries. La gésine apparaissait alors comme un temps particulier de la vie, à la fois valorisé et redouté, entouré de multiples précautions. Au plan juridique, la femme enceinte était protégée d'un certain nombre de contraintes juridiques, tandis qu'au plan médical, les interdits alimentaires étaient multipliés⁷². Ce traitement spécifique de la gésine se retrouvait dans l'économie domestique des catégories les plus favorisées de la population. Les comptes princiers de l'époque mentionnent les dépenses faites « pour la gésine madame », en particulier la chambre de tapisserie⁷³. Un compte de gésine spécifique était parfois prévu pour les couches royales, dans lequel le décor de tapisserie et de drap de la chambre était un des postes principaux⁷⁴. Dans les ménages de marchands parisiens, la gésine semble avoir suscité également une débauche de dépenses pour la décoration de l'hôtel, ce que fustigeait Christine de Pisan en 1405. Dans le *Trésor de la cité des dames*, elle évoqua « la chambre de la gisante, laquelle estoit grande et belle, toute encourtinée de tapisserie faite à la devise d'elle... »⁷⁵. La chambre de tapisserie de la femme en gésine était pour elle une dépense somptuaire. Certaines croyances semblent avoir été attachées à ce décor spécifique de la chambre de gésine. Ainsi en 1453, l'installation d'une chambre offerte à Yolande de Flandre par madame de Savoie fut-elle retardée en raison des personnages qui y figuraient et qui auraient pu susciter « frayeur » et « imagination » de la femme⁷⁶. Dans le cas de Philippe Bureau, la chambre de tapisserie destinée à sa gésine portait comme seul décor « deux lettres enveloppées », peut-être les initiales du couple N. et P., comme d'autres couples riches en ont usé dans les mêmes années, par exemple Nicolas Rolin et Guigone de Salins qui firent porter les lettres N et G entrelacées sur les trente-et-une tapisseries qu'ils firent exécuter pour les hospices de Beaune⁷⁷. On doit à nouveau ce détail au témoignage d'une femme, Michelle Dauvet.
- 17 Les tapisseries de l'hôtel du jeune couple avaient donc un rapport à la prospérité, biologique (gésine) et sociale (honorabilité de l'hôtel) du jeune ménage. C'est en tant qu'« objets précieux » et féminins, au sens que Maurice Godelier a proposé pour ces catégories, qu'ils apparaissent dans ses revendications. Maurice Godelier propose de distinguer des catégories anthropologiques d'objets et d'appeler « objets précieux ou de valeur » des biens qui circulent dans les dons et qui ont un pouvoir magico-religieux lié à la reproduction de la vie⁷⁸. Il relève qu'une « une grande part des biens précieux... ou circulant comme objets précieux dans les dons-contre-dons associés aux rituels de la naissance, du mariage, de la mort, sont des biens féminins, des biens produits par les femmes et sur lesquelles celles-ci ont des droits particuliers⁷⁹. » Les chambres de tapisserie, négociées par madame de Montglat en 1467-1468, si bien décrites par Michelle Dauvet et revendiquées par la belle-sœur de Balue pour sa « gésine » en 1469, coïncident parfaitement avec cette définition.
- 18 L'information ouverte à la demande de Nicolas Balue révèle tout ce que la faveur cardinalice a rapporté aux proches de Balue, en biens et en « coups de pouce » professionnels. Nicolas Balue devait sans doute à son frère sa qualité de maître des

comptes⁸⁰. Les objets précieux, gages de prospérité pour le jeune couple, le font entrer dans sa « faveur », terme employé par Nicolas Balue lui-même⁸¹. Cette faveur cardinalice est elle-même directement indexée sur le « bon plaisir et vouloir » du roi⁸². Nicolas Balue rappelle ainsi dans sa requête que son union avec Philippe Bureau, fille d'un très proche conseiller du roi aux débuts de son règne⁸³, a reçu le « plaisir et volonté » du roi qui assista à la noce le 4 septembre 1467⁸⁴. Le cardinalat de Balue, acquis le 18 septembre 1467, et le mariage de son frère avec la fille d'un proche conseiller du roi prirent donc place à quelques jours d'intervalle en septembre 1467. Jean de Roye, qui était aussi secrétaire du duc Jean II de Bourbon et concierge de son hôtel, raconte d'ailleurs en ces mêmes termes la fête des noces de Nicolas et Philippe qui se déroula dans l'hôtel de Bourbon : il y voit l'alliance du frère de Balue et de la fille de Jean Bureau⁸⁵. Le chroniqueur précise que la présence à la noce du roi, de la reine, du duc de Bourbon et de son épouse, de madame de Bueil, fille de Charles VII, firent « grant honneur » à Balue, tandis que son frère et sa belle-sœur reçurent « de moult grans, beaulx et riches dons ».

- 19 Ce mois de septembre 1467 fut riche en festins (« grans cheres ») donnés en l'honneur du roi et de la reine par certains de leurs officiers. Ainsi vit-il la reine, sa sœur et la duchesse de Bourbon, reçues à l'hôtel de Jean Dauvet, père de Michelle Dauvet, qui fit aussi les honneurs de ses bains, auxquels goûtèrent, mais en deux bains séparés, Germaine Hesselin, dame de Montglat, mère de Philippe Bureau et Perrette de Chalon d'un côté, la duchesse de Bourbon, sœur du roi, et Bonne de Savoie, sœur de la reine, de l'autre⁸⁶. D'autres bains seront offerts au roi à l'hôtel de Denis Hesselin le 23 septembre⁸⁷. Denis Hesselin était « élu » en charge du fisc royal à Paris. Sa fille Louise, récemment née, était la filleule de Germaine Hesselin, de madame de Bueil, demi-sœur du roi, et du roi, Jean Balue ayant « tenu pour le roi » l'enfant sur les fonts⁸⁸. Les bains, privés comme publics – les étuves –, étaient des lieux, ou de simples meubles, de toilette⁸⁹, de détente⁹⁰ et de sociabilité qui s'étaient multipliés depuis le XIII^e siècle⁹¹. Offrir le bain à son hôtel pour le plaisir de son hôte était un des devoirs de l'hospitalité aristocratique⁹². En septembre 1467, la reine et le roi refusent à chaque fois de céder au « plaisir » de se baigner, prétextant pour l'un un rhume, pour l'autre une indisposition et pour les deux, le « temps dangereux », c'est-à-dire la crainte des contagions pesteuses. Le partage d'une cuve avec leurs principaux serviteurs et certains de leurs familiers dans des hôtels privés, sans apparaître comme impossible, ne pouvait apparemment être accepté par le couple royal. En revanche, les autres hôtes se baignèrent et Jean de Roye précise l'identité des baigneuses qui partagèrent la même eau et acceptèrent ainsi de se dévoiler les unes aux autres⁹³. Les bains offerts par Jean Dauvet étaient au nombre de quatre, « moult beaulx et richement aornez », ceux de Denis Hesselin « beaulx honnestement et richement atintelez [décorés]⁹⁴ ». Nombre, beauté et décor des bains semblent ainsi brièvement évalués, au bénéfice de Jean Dauvet, par le chroniqueur qui était aussi, comme familier du duc de Bourbon et concierge de son hôtel parisien, au fait des exigences somptuaires d'une maison princière. Même s'ils n'ont guère été étudiés sous cet aspect pour la période médiévale, partager la même cuve de bain et faire ostentation d'une salle de bains d'apparat semblent être des gestes à fonction intégrante et classante pour le groupe élitair parisien du XV^e siècle, au même titre que partager un repas et offrir grande chère. Ceux que le roi honore de sa présence et de sa paternité spirituelle prennent ensemble repas et bains, s'allient et se font des dons mutuels. Louis XI apparaît ainsi comme le maître d'une *familia* de grands serviteurs, composée de groupes de parents, pour lesquels il est

le souverain dispensateur des carrières, des alliances et des affinités⁹⁵. Il l'est aussi de leurs biens, à travers la confiscation qui accompagne inmanquablement la disgrâce des favoris. Que deviennent ces biens avec la confiscation ?

Confisquer, distribuer, convertir

- 20 En poursuivant l'utilisation des catégories proposées par Maurice Godelier, on peut considérer que la confiscation par le « plaisir » du roi transforme ces « objets précieux » en « objets-monnaie »⁹⁶. La vaisselle d'argent fut vendue au changeur Jean Mariot, à l'orfèvre Jean Le Flament et à leurs compagnons⁹⁷, pour un total de 4 019 livres 4 sous 10 deniers parisis et le produit de cette vente fut versé au trésorier des guerres Noël Le Barge, dans le cadre d'une politique générale de montée en puissance de l'armée royale et d'une lutte contre la menace anglo-burgundo-bretonne⁹⁸. Le numéraire de Balue alimenta quelques dons et pensions, comme celle de Jean Briçonnet⁹⁹. Parmi les menus bénéficiaires du numéraire figurent aussi l'Hôtel-Dieu de Paris (40 livres tournois) et les religieuses de Longchamp (20 l. t.). D'autres biens ont récompensé d'un don et rémunéré en nature les « grans services » rendus à la guerre par Louis de Crussol¹⁰⁰. Le drap d'or, le drap d'écarlate et les fourrures sont aussi donnés à ce même sénéchal de Poitou, gouverneur général de l'artillerie, grand seigneur du Dauphiné, grand panetier de France depuis 1468, qui était un « mignon du roi » pour le chroniqueur Georges Chastellain¹⁰¹. La librairie, prisee par Pasquier Bonhomme, priseur juré des livres de l'université, à 700 l. p., est d'abord transportée à Tours, puis confiée, après que le roi a fait terminer deux volumes inachevés, en garde à Pierre d'Oriole, membre du Conseil depuis 1463, futur chancelier en 1472.
- 21 Quant aux tapisseries, elles sont « baillées et délivrées en nature par l'ordonnance du roi » d'abord en garde provisoire, puis en garde définitive et en « don » à Tanguy Du Chastel¹⁰². Il est alors gouverneur du Roussillon récemment conquis, il appartient à l'entourage proche du roi¹⁰³. Neveu d'un prévôt de Paris armagnac, c'est un fidèle des rois Valois, présent à Péronne aux côtés de Louis XI¹⁰⁴. Dans la partie dépenses du compte de la prisee, apparaissent seulement la première et la troisième tapisseries parmi les pièces données à Tanguy du Chastel, ce qui laisse entendre qu'une chambre de tapisserie aurait été détournée du don à Tanguy du Chastel. Mais la chambre destinée à la gésine de Philippe figure parmi les deux qui sont revenues à ce personnage, en dépit des initiales marquant l'identité des commanditaires. Au surplus, ces marques d'identité ne semblent pas faire obstacle à la dispersion des biens de Balue, puisque Tanguy du Chastel reçoit aussi des biens marqués de la devise « jamais » ou des armes du cardinal¹⁰⁵.
- 22 Confiscation, distribution, dispersion opérées grâce aux mesures administratives d'inventaire, de prisee et de compte final de la saisie, réalisent le changement de catégorie des biens précieux de Balue en biens-monnaie du roi. Ces opérations sont confiées à un examinateur, à deux notaires royaux, à des priseurs jurés et à un notaire et secrétaire du roi. De mêmes biens fonctionnent ainsi comme des objets de dons précieux soudant un réseau d'alliés (Balue-Bureau) au sein des hauts offices parisiens, puis comme des marchandises de valeur susceptibles de circuler par le tribut et par le commerce. Les biens saisis sont mis pour partie sur le marché classique des biens, puisque la vaisselle d'argent est vendue à des orfèvres et changeurs parisiens, pour partie « par maniere de dons » sur le circuit de la faveur royale qui structure la Cour et

la noblesse de robe au xv^e siècle¹⁰⁶. Livres, tapisseries, linge précieux sont donnés par ordre du roi pour rémunérer des services, en guise de récompenses. Charles VIII le rappellera en 1484, quand il octroiera un dédommagement de 20 000 l. t. à Balue, en justifiant la difficulté de récupérer ces choses par le fait que les dons royaux avaient rétribué des services¹⁰⁷. Si l'on suit Jean de Roye, le prix d'un même bien n'est pas identique sur les deux circuits¹⁰⁸. Le drap d'or aurait été ainsi sous-évalué par la prise, peut-être pour minorer le faste du don. Comptes des administrateurs et quittances des bénéficiaires tracent ce trajet des choses, pistent leur passage d'une catégorie à l'autre et rappellent que c'est la « main du roi » qui s'est posée sur ces biens, qui a opéré leur conversion et les a investis d'une valeur nouvelle¹⁰⁹.

NOTES

1. Fait que confirme Henri FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers (1421 ?-1491)*, Paris, 1895 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, 106), p. 165-166.
2. THOMAS BASIN, *Histoire de Louis XI*, éd. et trad. Ch. SAMARAN, t. I (1461-1469), Paris, 1963-1972 (coll. Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge), p. 298-299.
3. *Ibid.*, p. 322-325. Jean Bodin fustigea aussi cette prime à la délation, affirmant : « Le droit des confiscations est l'un des plus grands moyens qui fut onques inventé, pour faire d'un bon prince un tyran. », *De la république*, livre V, chap. III, p. 505-506, cité par F. EHRHARD, *La confiscation générale en droit français moderne*, Thèse Droit, Rennes, 1934, p. 41.
4. J.-F. LASSALMONIE, *La boîte à l'enchanteur. Politique financière sous Louis XI*, Paris, 2002, p. 180.
5. Le produit des confiscations venait grossir en principe le domaine « muable » : G. LEYTE, *Domaine et domanialité publique dans la France médiévale (xii^e-xv^e siècles)*, Strasbourg, 1996, p. 161.
6. J.-Fr. LASSALMONIE, *La boîte à l'enchanteur...*, *op. cit.*, p. 302.
7. *Ibid.*, p. 671 : « Les pratiques de Louis XI, dilapidant son Domaine pour rétribuer les services, pourraient être qualifiées de mérovingiennes... ».
8. P. TIMBAL, *La confiscation dans le droit français des xiii^e et xiv^e siècles*, Paris, 1944, p. 37-38 : la confiscation n'est pas au xiii^e siècle un monopole de la haute justice.
9. Son étude est datée de 1944 et justifiée par la remise en vigueur « dans la législation récente » d'une disposition qui avait été supprimée en 1830, *ibid.*, p. 1.
10. G. LEYTE, *Domaine et domanialité publique dans la France médiévale (xii^e-xv^e siècles)*, *op. cit.*, p. 436.
11. P. TIMBAL, *La confiscation dans le droit français...*, *op. cit.*, p. 1-3.
12. G. LEYTE, *Domaine et domanialité publique...*, *op. cit.*, p. 168. À titre accessoire, elle est plus fréquente qu'à titre principal, P. TIMBAL, *La confiscation dans le droit français...*, *op. cit.*, p. 11-12.
13. M. REY, *Le domaine du roi et les finances extraordinaires sous Charles VI 1388-1413*, Paris, 1965, p. 102.
14. C'est le cas dans l'affaire Harancourt-Balue : le roi Louis nomme huit commissaires pour instruire leur procès le 8 mai 1469, parmi lesquels figure Pierre Doriole (H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, *op. cit.*, p. 81).
15. A. BOUREAU, *La religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)*, Paris, 2006, p. 279-282, p. 270 : le prince « peut à juste titre enlever à l'un et donner à l'autre, pour une cause rationnelle ».

16. *Ibid.*, p. 281.

17. Sur Charles de Melun, torturé et exécuté, dont les biens furent confisqués au profit de Chabannes, puis restitués progressivement à ses enfants, voir C. ANCHIER, « Charles I^{er} de Melun, grand maître de France et lieutenant général du roi Louis XI à Paris et dans l'Île-de-France », *Le Moyen Âge*, avril-mai 1892, p. 15.

18. H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, *op. cit.* ; E. BREGUET, « La carrière angevine du Cardinal Balue (1457-1491) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 1986, vol. 93, no 2, p. 155-170.

19. Selon les termes du « Journal parisien de Jean Maupoint, prieur de sainte-Catherine-de-la-Couture (1437-1469) », éd. G. FAGNIEZ, *Mémoires de la société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 4 (1877), § 204.

20. Balue aurait voulu prouver sa fidélité au roi « en aidant le roi à sortir d'un imbroglio créé à cette fin », imbroglio qu'il aurait mis sur pied avec l'évêque de Verdun. Il aurait écrit au duc de Bourgogne et lui aurait conseillé de pousser Charles de France à la rébellion armée. Le messenger porteur de ce courrier fut intercepté par des gens du roi (J. FAVIER, *Louis XI*, Paris, 2001, p. 597).

21. Selon L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1865-1881, t. I, p. 79-83, ici p. 83.

22. Il prend possession en personne, le 24 juillet 1484, du siège épiscopal d'Angers dont il avait été pourvu le 5 juin 1467 : voir V. JULEROT, « Y a ung grant desordre ». *Élections épiscopales et schismes diocésains en France sous Charles VIII*, Paris, 2006, p. 333.

23. BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 274. Jean Balue meurt en Italie en 1491 (V. JULEROT, « Ya ung grant desordre »..., *op. cit.*, p. 133, n. 40).

24. H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, *op. cit.*, p. 185 : Les lettres de Louis XI nommant le 8 mai 1469 une commission de huit membres pour instruire le procès font état de « énormes cas, crimes, délit et malefices ».

25. Un scandale peut être défini comme « une mise en accusation publique qui conduit sans coup férir au châtement, unanimement reconnu comme légitime et souhaitable, de l'accusé », *Affaires, scandales et grandes causes de Socrate à Pinochet*, dirigé par L. BOLTANSKI, E. CLAVERIE, S. VAN DAMME et N. OFFENSTADT, Paris, 2007, Introduction, p. 11. On peut le distinguer de « l'affaire », qui suppose au contraire une tentative de renversement de l'accusation. Le scandale Balue est l'un des scandales de favoris qui se multiplient dans le royaume de France entre la fin du XIII^e et la fin du XV^e siècle, même s'il n'est pas spécifiquement mentionné par Thierry DUTOIR, « Les affaires de favoris dans le royaume de France à la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle) », *ibid.*, p. 133-148.

26. Qui en fait un protégé de Charles de Melun (exécuté en 1468) : « Journal parisien de Jean Maupoint, prieur de sainte-Catherine-de-la-Couture (1437-1469) », éd. G. FAGNIEZ, *op. cit.*, § 204.

27. *Compendium de origine et gestis Francorum*, Paris, 1497, livre X, fol. 101v : « Sed Ballua qui apud pictavoshumili loco natus parvo incremento sed ingenio verluto in Ludovici familiam venerat : magnisque et excellentibus beneficiis primum ; deinde episcopatu mox cardinea dignitate auctore Ludovico fuerat honoratus, quo ipse animo esset tandem apparuit... Ballue cognita perfidia rex proditorem comprehendi et ad Monbasonem custodiendum duci mandat ».

28. Conservé dans le manuscrit BnF fr. 4487, il a été très partiellement édité par H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, *op. cit.* (fol. 25-27v, p. 159-161 en note) pour la rubrique consacrée à la vaisselle et par L. DELISLE, *op. cit.*, sous la forme de l'inventaire de la bibliothèque du cardinal (fol. 32v-38v), comptant 86 rubriques pour plus de 90 volumes. Deux volumes au moins de cette bibliothèque ont été identifiés dans la bibliothèque impériale par Léopold Delisle, BnF, lat. 3127 et lat. 5785.

29. On dispose également d'un compte abrégé de cette saisie, transmis dans une copie moderne, BnF, coll. Dupuy, vol. 762 « Lettres et mémoires touchant l'histoire du règne de Louis XI... », fol. 250 et suiv. Henri Forgeot en a édité les folios 280-285 (H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, *op. cit.*, p. 221-230).

30. Dans la jurisprudence des XIII^e et XIV^e siècles, le respect des aliénations réalisées par le condamné avant la confiscation était très aléatoire, P. TIMBAL, *La confiscation dans le droit français...*, *op. cit.*, p. 56.
31. Il deviendra premier président à mortier extraordinaire en la grand chambre en 1478 : voir *Prosopographie des gens du parlement de Paris (1266-1753)*, M. POPOFF éd., Saint-Nazaire-le-Désert, 1996. Les de La Haye sont une des grandes familles parlementaires de la fin du siècle, voir Françoise AUTRAND, *Naissance d'un grand corps de l'État. Les gens du parlement de Paris 1345-1454*, Paris, 1981, p. 90.
32. Procureur du roi au Parlement en 1458, puis premier président du parlement de Toulouse, puis premier président au parlement de Paris en 1465, mort en 1471 (*Ibid.*, n°17. Fr. AUTRAND, *Naissance d'un grand corps de l'État. Les gens du parlement de Paris 1345-1454*, *op. cit.*, p. 63, p. 78). Jean Dauvet s'est allié par ses deux mariages aux Vitry et aux Raguier. Une fille de Jean Dauvet épouse Charles d'Orgemont, descendant du chancelier de Charles V. Les Dauvet furent recrutés par Charles VII parmi les serviteurs des Anjou. « Ils sont de ceux qui ont transformé le Parlement en une affaire de famille. »
33. Ce fils de Jacques Cœur était échanson du roi depuis 1463, il était parvenu à récupérer sur Antoine de Chabannes une partie des biens de son père.
34. Fille de Jean Bureau et sœur de Simon Bureau, elle était une sœur de Philippe Bureau.
35. Fils de Jean Bureau, frère de Philippe Bureau. Jean Bureau avait été trésorier de Charles VII et un très proche conseiller de Louis XI, fait chevalier lors de son sacre à Reims (*Ibid.*, n° 106, p. 81).
36. Il était conseiller au parlement de Paris depuis 1461 (*Ibid.*, n° 432).
37. *Journal de Jean de Roye connu sous le nom de Chronique scandaleuse 1460-1483*, B. DE MANDROT éd., Paris, 1894-1896, t. I, p. 177-190 : le roi, dont la résidence habituelle est ligérienne, est présent à Paris du 28 août au 20 octobre 1467, la reine l'y rejoint.
38. *Ibid.*, t. I, p. 229-230.
39. « Journal parisien de Jean Maupoint... », *op. cit.*, § 205 : « Ce jour par ledit Balue, cardinal, fut fait ung grant disner et sumptueux en l'ostel qui fut jadis à Piquet, près de l'église des religieuz ditz les Blancs Manteaulz, ouquel disner les assistens feurent [les dessudiz] serviz de plusieurs metz et entremetz de toutes viandes exquisez, tant domestiquez que sauvaiges, tant de bestes que de oiseaulz, tant de bouilliez, de rotisserie que de patisserie, de espissee en grant quantité et de diverses savuers, de vins de osoie, vins bastardz, vins de rosettes, vins blancs, vins claretz, vins rouges de divers paiz et de divers goutz et en grant planté. Et, pour resjoir les assistens audit disner, y estoient en grant nombre et bien jolies dames, damoiselles et jeunes bourgoises, compaignons chantans de bouche, trompettes, clairons, menestrez tant à cordes et orguez comme aultres, danseurs de morisques et joueurs de farces. Entre lesquelz joueurs de farcez il y avoit ung personnage feignnant ledit Balue cardinal, qui, entre les beaulz ditz de son personnage, il disoit telz motz : « Je fay feu, je fay raige, je fay bruit, je fay tout, il ne est nouvelle que de moy. » Et plusieurs aultres grandz choses et de grant urbanité furent lors audit disner et toute jour faictes et dictes en grant pompes. [Et au soupper furent pareillement toutes les dames, damoiselles et bourgoises de bruyt de Paris.] »
40. BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 261.
41. Éditées par Eugène DÉPREZ, « La trahison du cardinal Balue (1469) (chansons et ballades inédites) », Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* publiés par l'École française de Rome, t. XIX, 1899, p. 259-296.
42. *Ibid.*, n° XXV.
43. *Ibid.*, ballade IV, envoi. Montbason fut une des prisons de Balue.
44. H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, *op. cit.*, p. 163, n. 1 : il faut y ajouter plus de 26 000 livres tournois de biens en Touraine et à Évreux, mentionnés dans la recette de Jean de Beaune. Les bénéfices de Balue sont également saisis : le temporel du prieuré de Saint-Éloi de

Paris, saisi sur Balue, est ainsi confié à Jean de la Driesche (J.-F. LASSALMONIE, *La boîte à l'enchantement...*, op. cit., p. 302, n. 208).

45. BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 260v.

46. BnF, fr. 4487, fol. 41.

47. Manière caractéristique du XV^e siècle ; voir *Art et société en France au XV^e siècle*, Chr. PRIGENT dir., Paris, 1999, p. 459.

48. *Ibid.*, p. 458.

49. *Ibid.*, p. 455.

50. À comparer avec les prix de draps d'écarlate cités dans les registres des princes d'Anjou au XV^e siècle, 8 et 10 livres l'aune (Fr. PIPONNIER, *Costume et vie sociale. La cour d'Anjou, XIV^e-XV^e siècles*, Paris, 1970, p. 303).

51. Il se trouvait « outre la porte du Temple » d'après une mention du censier de la commanderie du Temple de Paris de 1472 (H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, op. cit., p. 158, note).

52. J. FAVIER, *Louis XI*, op. cit., p. 881-882.

53. *Paris 1400. Les arts sous Charles VI*, Paris, 2004, p. 91 ; F. JOUBERT, *La Tapisserie*, Turnhout, 1993 (Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental, fasc. 67).

54. F. JOUBERT, op. cit., p. 45-47.

55. *Ibid.*, p. 52-53.

56. Peut-être s'agit-il de « millefleurs » ou de « tapisseries à fleurettes » : voir F. JOUBERT, *La tapisserie médiévale au musée de Cluny*, Paris, 1987, p. 188-189. J. LESTOCQUOY, *Deux siècles de l'histoire de la tapisserie (1300-1500)*. Paris, Arras, Lille, Tournai, Bruxelles, Arras, 1978, p. 115.

57. J. LESTOCQUOY, op. cit., p. 74.

58. *Ibid.*, p. 84 et p. 89. Autres exemples : p. 90, p. 94.

59. Il était bourgeois de Paris, compagnon français en 1459, date à laquelle il passa une compagnie française pour un transport de vin qu'il acheta pour un montant de 270 écus, avec Robinet Foucart, facteur de Roger Mahieu, marchand forain d'Arras, *Le registre des compagnies françaises (1449-1467)*, J. FAVIER éd., Paris, 1975, (Histoire Générale de Paris, Le Commerce fluvial dans la région parisienne au XV^e siècle, I), p. 63, 172, 248-248. Il était à ce titre assujéti à une taxe sur les compagnies françaises de 20 s. p., comme compagnon de Mahieu Rogier d'Arras, pour la période Noël 1458-Saint-Jean 1460 (*Comptes du domaine de la Ville de Paris*, J. MONICAT éd., t. II 1457-1489, Paris, 1958 [Histoire Générale de Paris], col. 150. Il reçut décharges et contre-lettres pour une valeur supérieure à 2600 l. p. dans le compte de Pierre de Lailly. C'était aussi un financier, commis au paiement des menus officiers de l'Hôtel du roi en 1481-1482, J.-F. LASSALMONIE, *La boîte à l'enchantement...*, op. cit., p. 511.

60. BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 262v : « Noble homme Gieuffroy Cueur seigneur de la Chaussée, que sept mois a ou environ luy estant en l'hostel de damoiselle de Mery, auquel lieu estoit ledit cardinal d'Angiers, fut pourparlé entre ledit cardinal et luy de plusieurs choses et entre autres choses du fait desdicts maistre Nicole Balue et damoiselle Philippe sa femme et disoit ledit cardinal que se ladicte damoiselle Philippe avoit enfant qu'il la feroit la plus jolye que faire se pourroit et estoit son intention de luy faire faire six chambres de tapisserye et de la moult bien emmesnager... »

61. Il s'agissait de Germaine Hesselin : *Prosopographie...* op. cit., n°106, p. 80-81.

62. BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 263 : « Noble homme maistre Symon Bureau conseiller et maistre des comptes du roy nostre sire, que depuis la reception du chapeau dudict cardinal d'Angiers en cette ville de Paris il a esté present en l'hostel dudit maistre Nicole Balue et sa femme, ou illec estoit ledit cardinal, la dame de Montglat et aultres et en iceluy hostel fut pourparlé avec lesdicts cardinal et dame de Montglat touchant la provision de la gesine de ladicte damoiselle Philippe et comment elle seroit pourveue et habillée en ladicte gesine. »

63. H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, op. cit., p. 164.

64. Témoignage de Michelle Dauvet, BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 262.
65. Témoignage de Jean Angenoust, BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 264.
66. .H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, op. cit., p. 157.
67. Témoignage de Jean Angenoust, BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 263v : « Honnorable homme et saige maistre Jehan Angenoust conseiller du roy nostre sire en sa cour de parlement, que quinze jours avant le partement du cardinal d'Angiers il estoit allé en l'hostel de maistre Nicole Balue, frere dudict cardinal, pour requerir a iceluy cardinal pour un des fils dudict Angenoust une bourse du college de Navarre et apres plusieurs paroles eues entre ledict cardinal et luy touchant damoiselle Philippe Burelle, femme dudict maistre Nicole, et disant par ledict Angenoust a iceluy cardinal qu'il convenoit qu'il pourveust a icelle damoiselle Philippe de tapisserie et autres choses pour sa dicte gesine, lequel cardinal respondit que la tapisserie estant oudict hostel il leur avoit donnee et donnoit... »
68. N. GOROCHOV, *Le collège de Navarre de sa fondation (1305) au début du xv^e siècle (1418)*, Paris, 1997, p. 335-336, p. 576.
69. .BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 262.
70. BnF, fr. 4487, fol. 39.
71. Voici le texte de la requête en grâce de Nicolas Balue, BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 260-260v : « Supplie humblement Nicole Balue frere de monseigneur le cardinal d'Angiers, comme il soit ainsi que par le bon plaisir et vouloir du roy nostre sire mondict seigneur le cardinal ait faict traictier le mariage de l'une des filles de feu monseigneur messire Jehan Bureau et depuis ledict mariage mondict seigneur le cardinal et en faveur d'iceluy ait donné audict suppliant et a sa femme aucuns petits meubles comme ses vieilles robbes aucunes ustencilles lits couches et autre mesnage et aussi les chambres de tapisserie pour servir a la femme dudict suppliant *en sa gesine laquelle est grosse et preste a gesir*, et soit aussi que du bon plaisir du roy et par sa commission vous soyez venus en la maison du suppliant pour en icelle inventorier tous les biens appartenans a mondit seigneur le cardinal, ouquel inventaire faisant vous avez mis les dites robbes chambres et tapisserie et autres petits meubles donnez audict suppliant et sadicte femme par mondict seigneur le cardinal, que ce considéré et que iceluy suppliant ne cuide point que le roy de sa grace luy veuille ne a sa dicte femme aucune chose tollir ne faire oster, *attendu qu'elle est grosse* et que de son plaisir et volonté ils furent mariez, vous plaise de vous informer comme lesdictes choses leur ont esté donnees par mondict seigneur le cardinal et de ce que vous en trouverez en faire votre rapport au roy, afin que de sa benigne grace, il les veuille laisser et delivrer audict suppliant et ils prieront Dieu pour lui et sa noble lignee. »
72. M. GREILSAMMER, *L'envers du tableau. Mariage et maternité en Flandre médiévale*, Paris, 1990, p. 201 ; D. ALEXANDRE-BIDON et D. LETT, *Les enfants au Moyen Âge v^e-xv^e siècles*, Paris, 1997, p. 22-24.
73. S. LAURENT, *Naître au Moyen Âge. De la conception à la naissance : la grossesse et l'accouchement (xii^e-xv^e siècle)*, Paris, 1989, p. 210.
74. V. GAY, *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, 1887-1928, reprint Nendeln, 1971-1974, t. I, p. 772-775.
75. *Le livre des trois vertus ou le Trésor de la Cité des Dames*, Paris, 1503, chap. 42.
76. S. LAURENT, *Naître au Moyen Âge...*, op. cit., p. 211.
77. J.-B. DE VAIVRE, « Les armoiries et devises des Rolin », dans *La splendeur des Rolin. Un mécénat privé à la cour de Bourgogne*, B. MAURICE-CHABARD éd., Paris, 1999, p. 43-45, p. 83, tapisseries datées de 1462-1467.
78. M. GODELIER, *L'énigme du don*, Paris, 1996, p. 154, 195 et 226.
79. *Ibidem*, p. 50.
80. H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, op. cit., p. 151-152.
81. BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 260-260v : « et depuis ledict mariage mondict seigneur le cardinal et en faveur d'iceluy ait donné audict suppliant et a sa femme etc. »

82. BnF, coll. Dupuy, vol. 762, fol. 260- 260v : « Supplie humblement Nicole Balue frere de monseigneur le cardinal d'Angiers, comme il soit ainsi que *par le bon plaisir et vouloir du roy* nostre sire mondict seigneur le cardinal ait fait traictier le mariage de l'une des filles de feu monseigneur messire Jehan Bureau et depuis ledict mariage mondict seigneur le cardinal et en faveur d'iceluy ait donné audict suppliant et a sa femme aucuns petits meubles comme ses vieilles robbes aucunes ustencilles lits couches et autre mesnage et aussi les chambres de tapisserie pour servir a la femme dudict suppliant en sa gesine laquelle est grosse et preste a gesir, et soit aussi que *du bon plaisir du roy* et par sa commission vous soiez venus en la maison du suppliant pour en icelle inventorier tous les biens appartenans a mondit seigneur le cardinal, ouquel inventaire faisant vous avez mis les dites robbes chambres et tapisserie et autres petits meubles donnez audict suppliant et sadicte femme par mondict seigneur le cardinal, que ce considéré et que iceluy suppliant ne cuide point que le roy *de sa grace* luy veuille ne a sa dicte femme aucune chose tollir ne faire oster, attendu qu'elle est grosse et que *de son plaisir et voulonté* ils furent mariez, vous plaise de vous informer comme lesdictes choses leur ont esté donnees par mondict seigneur le cardinal et de ce que vous en trouverez en faire votre rapport au roy, afin que *de sa benigne grace*, il les veuille laisser et delivrer audict suppliant et ils prieront Dieu pour lui et sa noble lignee. »

83. .H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, op. cit., p. 41.

84. D'après JEAN DE ROYE, *Journal...*, op. cit., t. I, p. 178-179 : « Le roy et la reyne, monseigneur de Bourbon et madame sa femme, monsieur de Nevers, madame de Bueil et toute leur noblesse qui les suivoit y furent et s'y trouvèrent, et y fut fait moult grant chère, et si leur fist-on de moult grans beaux et riches dons. »

85. *Ibid.*, p. 178-179 : « Et le jeudi ensuivant III^e jour dudit mois de septembre ensuivant, maistre Nicole Balue, frere de monseigneur l'evesque d'Evreux, fut marié à la fille de messire Jehan Bureau, chevalier, seigneur de Montglat, et fut la feste desdictes nopces faicte en l'ostel de Bourbon, laquelle fut moult belle et honneste. »

86. *Ibid.*, p. 179-180 : « Mais en l'un desdiz baings se y baignerent madicte dame de Bourbon, mademoiselle Bonne de Savoye ; et en l'autre baing au joignant se baignerent madame de Montglat et Perrette de Chalon, bourgeoise de Paris. » Perrette de Chalon passe pour avoir eu les faveurs du roi, *Ibid.*, p. 133, n. 3.

87. *Ibid.*, p. 182-183.

88. *Ibid.*, p. 182.

89. Sur l'aspect sanitaire des bains, voir M. NICOU, « Les médecins italiens et le bain thermal à la fin du Moyen Âge », *Médiévales*, 43 (2003), *Le bain : espaces et pratiques*, p. 13-40 ; A.-L. LALLOUETTE, « Bains et soins du corps dans les textes médicaux (XII^e-XIV^e siècles) », dans *Laver, monder, blanchir. Discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval*, S. ALBERT dir., Paris, 2006, p. 33-49.

90. Les bains médiévaux ont fait l'objet d'une mise en perspective globale dans un ouvrage consacré à la réfutation du « mythe du processus de civilisation » : voir H. P. Duerr, *Nudité et pudeur. Le mythe du processus de civilisation*, Paris, 1998, trad. de *Nacktheit und Scham*, Francfort-s.-M., 1988, p. 15-28 en particulier pour les bains privés.

91. Voir le panorama dressé par D. BOISSEUIL, « Espaces et pratiques du bain au Moyen Âge », *Médiévales*, 43 (2003), p. 5-12.

92. *Histoire de la vie privée*, Ph. ARIÈS et G. DUBY dir., t. II, *De l'Europe féodale à la Renaissance*, Paris, 1985, p. 592-597. Sur le motif littéraire, en particulier au XV^e siècle, de l'offrande du bain associée à celle du couvert, voir N. BERCEA-BOCSKAI, « Amour, Jeunesse, Carmerie et Vengeance ou sur trois types de bains dans l'*Histoire de Jason* de Raoul Lefèvre », dans *Laver, monder... op. cit.*, p. 99-113, spéc. p. 10.

93. Un motif littéraire médiéval du bain en fait le moment où l'identité se dévoile et se reconnaît : S. ALBERT, « Les vertus de la *bonne laissive*. Polysémie des actes de lavage dans le *Roman de Perceforest* », dans *Laver, monder...*, op. cit., p. 135-151.
94. En l'absence de détails supplémentaires, on ne saurait dire si ces décors étaient portés de façon générale sur la « chambre » de « baignerie » ou « salle de bains », sur les « cuves » ou « baignoires » dont certaines semblent avoir été en métaux précieux, sur les « chapelles de bois » ou « dais » surmontant les cuves ou sur les toiles couvrant les cuves, voir V. GAY, *Glossaire archéologique...* op. cit., t. I, p. 103-105, articles « baignerie », « baignoire », « bain » et p. 528-529, article « cuves à baigner » ; *Principes d'analyse scientifique. Le mobilier domestique*, Paris, 1987 (Inventaire Général des Monuments et des richesses artistiques de la France), t. II, p. 690-691, miniatures n° 2520-2522 ; D. ALEXANDRE-BIDON, F. PIPONNIER, « Gestes et objets de la toilette aux XIV^e et XV^e siècles », dans *Les soins de beauté. Moyen Âge, début des temps modernes*, D. MENJOT éd., Nice, 1987, p. 211-244, spéc. p. 215 et p. 219.
95. De ce point de vue, l'action de Louis XI a quelque similitude avec le « système des favoris » et le sort de Balue avec la « pédagogie de la disgrâce » mise en œuvre à la cour des derniers Valois : N. LE ROUX, *La faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois*, Paris, 2000, spéc. p. 479-484.
96. M. GODELIER, *L'énigme du don*, op. cit., p. 193-195.
97. .BnF, fr. 4487, fol. 25-27, H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, op. cit., p. 159-161 en note.
98. J.-F. LASSALMONIE, *La boîte à l'enchantement...*, op. cit., p. 293.
99. .H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, op. cit., p. 166.
100. .BnF, fr. 4487, fol. 52.
101. J. FAVIER, *Louis XI*, op. cit., p. 221.
102. D'après le compte abrégé (H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, op. cit., p. 222).
103. J. FAVIER, *Louis XI*, op. cit., p. 281.
104. *Ibid.*, p. 433, 573, et 605 : il est chargé en avril 1469 d'occuper le comté d'Armagnac avec Dammartin.
105. BnF, fr. 4487, dans la partie « dépense » du compte de Jean de Beaune, fol. 49v-50 : « Item seize tapis veluz de plusieurs grandeurs nommez tapis sarrazinois, deux petites pieces de drap violet servans a tandre deux huisseires brodees et armoyees aux armes dudit cardinal... Item en deux pieces neuf aulnes de veloux pers estroit servant a faire pantes au ciel d'une chambre de broderie semetz a motz « jamais ». Item vingt sept boites de petites pieces contenans chacune vint quatre pieces ou est ecript en chacune piece de broderie « jamais ». »
106. Sur la place des dons royaux pour entretenir la sujétion, voir A. GUÉRY, « Le roi dépensier. Le don, la contrainte et l'origine du système financier de la monarchie française d'Ancien Régime », *Annales ESC*, 39, 1984, p. 1241-1269. Sur la noblesse de robe, Fr. AUTRAND, *Naissance d'un grand corps...* op. cit., p. 255-257.
107. H. FORGEOT, *Jean Balue, Cardinal d'Angers...*, op. cit., p. 168 : « cum causa et non in anima liberali ».
108. Y aurait-il là deux « régimes de valeur » au sens que Arjun Appadurai donne à l'expression *regimes of value* ? Voir A. APPADURAI, « Introduction : commodities and the politics of value », dans *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspectives*, A. APPADURAI éd., Cambridge, 1995, p. 4.
109. Une première version de ce texte a été discutée lors du séminaire Égide « Circulation et remploi des objets au Moyen Âge » (Madrid, 7-8 novembre 2008), organisé par Ana Rodriguez et Laurent Feller. J'en remercie les participants pour leurs remarques et suggestions.

RÉSUMÉS

Cet article évoque l'une des manières dont circulent les choses à la fin du Moyen Âge et dont se fixe leur valeur : la confiscation. Celle-ci n'a été étudiée que pour ses aspects juridiques et financiers. Une approche anthropologique, ici proposée, tente de cerner en quoi ce mode de circulation affecte la nature et la valeur des biens qui circulent. Parmi les multiples confiscations prononcées par Louis XI, celle qui a frappé le cardinal Jean Balue au printemps 1469 est passée à la postérité, grâce au récit du chroniqueur Jean de Roye d'abord et à la citation qu'en fit Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris*. Le scandale a surtout laissé une ample documentation qui permet de suivre l'évaluation, les changements de main et ce que l'on peut considérer comme une conversion de certains biens de Balue. On a ainsi conservé le compte détaillé de la saisie des biens meubles établi par un notaire et secrétaire du roi, ainsi que les témoignages recueillis à la demande du frère et de la belle-sœur du cardinal qui revendiquaient la propriété de certains biens du cardinal, les tapisseries en particulier. Ils laissent entrevoir les pratiques de don et de sociabilité comme le jeu brutal de la faveur et de la disgrâce qui ordonnent le milieu élitair parisien des grands offices royaux dans la deuxième moitié du xv^e siècle.

This paper deals with confiscation, which was at the end of the Middle Ages one of various modes of circulation and valuation of things. Confiscation has hitherto been studied only for its legal and financial aspects. An anthropological approach is here at stake, attempting to show how this mode of circulation affected the nature and value of circulating goods. Among numerous seizures decided by Louis XI, the one that touched Cardinal Jean Balue in the spring of 1469 went down in history, thanks to Jean de Roye's chronicle and Victor Hugo's *Hunchback of Notre Dame*. This scandal was the subject of an extensive documentation which allows us to follow up valuation, changes of hands and what can be seen as a conversion of Balue's goods: a detailed account of the seizure of Balue's movable goods has been preserved, along with testimonies collected at the request of Balue's brother, who claimed property of some of the Cardinal's goods, particularly tapestries. This material provides us with a window onto the gift-giving and sociability practices, as well as the rough play of favour and disgrace, that characterised the Parisian elite of great royal officers in the second half of the fifteenth century.

INDEX

Keywords : anthropology of economics, circulation of things, confiscation, favour and disfavour, fifteenth century, Jean Balue, Louis IX, Paris, urban elite, value of goods

Mots-clés : anthropologie économique, circulation des objets, confiscation, élites urbaines, faveur et disgrâce, Jean Balue, Louis XI, Paris, valeur des biens, xve siècle

AUTEUR

JULIE CLAUSTRÉ-MAYADE

CERHIC, Université de Reims Champagne-Ardenne, UFR des Lettres et Sciences humaines,
Département d'Histoire, 57 rue Pierre Taittinger, F-51096 Reims cedex